Préface

Luthin et Calver, disions-nous dans notre jeunesse… Mélanger et confondre les deux grands réformateurs religieux du XVI^e^ siècle ne mène pas vraiment à un résultat positif ! Mieux vaut être attentif à la fois aux accords et aux différences qui unissent et séparent Luther et Calvin. Mettre en évidence la proximité de ces deux théologiens, souligner les convergences, tenter une synthèse de la pensée de la Réforme, c'est nécessaire et bienvenu. Mais réduire Luther et Calvin à un dénominateur commun et gommer leurs désaccords, même s'ils ne portent pas sur les fondements de la foi, non : ce serait les niveler, les appauvrir l'un et l'autre !

Il est évident que Martin Luther et Jean Calvin sont à l'unisson sur les thèmes théologiques les plus stratégiques, les plus décisifs pour le protestantisme. Le salut par la seule grâce de Dieu sans les œuvres de la loi, la justification par la foi, l'autorité des Écritures seules, le sacerdoce universel des croyants[1], le refus sans concession des prétentions et des traditions de l'Église romaine, notamment la papauté, sont, chez l'un et l'autre, des points non négociables.

1. C'est-à-dire la conviction que tout homme, grâce à l'œuvre de Jésus-Christ crucifié, a un accès personnel direct auprès de Dieu, sans la nécessaire médiation d'un clergé ou d'une institution ecclésiastique.

Ils ont en commun l'expérience initiale d'une conversion vécue comme une issue à la conviction de péché qui les habitait. Ils refusent toute prétention humaine non seulement à apporter une contribution au salut, mais à choisir par soi-même de se tourner vers Dieu[2]. Tous deux ont découvert dans la grâce manifestée en Jésus-Christ mort et ressuscité la libération ouvrant la porte à une vie et une éthique nouvelles. Tous deux ont cherché de tout leur cœur à communiquer le message biblique à leurs contemporains. Si les vérités que nous venons d'évoquer apparaissent comme des « lieux communs évangéliques », c'est à nos réformateurs qu'on le doit ! Car pour eux, il ne s'agissait pas d'une redite classique, mais d'une découverte novatrice, audacieuse, dangereuse.

Il est d'autant plus remarquable que cette vision fondamentale commune se soit exprimée dans des registres aussi dissemblables, dus à des contextes culturels et sociaux différents, mais tout autant à des caractères et à des dons très contrastés. Dans l'Église européenne de la première moitié du XVI^e^ siècle, à une génération d'écart, Dieu a suscité deux hommes d'une envergure exceptionnelle pour la purifier et lui redonner vie. Mais cette Église a refusé de les entendre, et ils sont devenus, sans l'avoir programmé et même malgré eux, les initiateurs d'un événement qui a marqué la chrétienté comme aucun autre durant les vingt siècles de son histoire.

Héritier de ces deux géants, le protestantisme évangélique bénéficie de cette complémentarité enrichissante et a tout intérêt à la conserver ou à la retrouver. En nous souvenant que, si nos deux réformateurs ont interprété de façon différente le même message en raison des contextes différents de leur vécu, à plus forte raison cela doit-il être le cas

2. Luther parle de serf arbitre, Calvin de prédestination – et nous verrons que cette différence n'est pas anodine.

pour nous qui vivons dans un monde qui a profondément évolué depuis cinq siècles.

Nous avons conscience d'avoir commis une injustice, par souci de limiter notre propos, en isolant Luther et Calvin de la cohorte des théologiens qui ont marqué la Réforme par leur pensée et leur engagement, parmi lesquels les mieux connus sont le Suisse Ulrich Zwingli et l'Alsacien Martin Bucer; ou encore Œcolampade, de Bâle, Capiton, de Strasbourg, Bullinger, successeur à Zürich de Zwingli mort prématurément, et bien d'autres… Il nous faut aussi nous souvenir, hélas!, qu'à l'exception de Bucer et Capiton, les réformateurs ont condamné à l'unisson nos pères anabaptistes, s'avérant incapables d'éviter l'amalgame entre les prophètes illuminés, déviants et dangereux, et les frères évangéliques avec lesquels ils avaient certes d'importantes divergences, mais aussi de nombreuses convictions communes. Les Églises évangéliques de professants, qui se réclament à la fois des réformateurs et des anabaptistes, se sentent parfois les enfants de parents divorcés…

~ * ~

Cette confrontation, ou plutôt cette comparaison, entre Luther et Calvin m'a intrigué et m'a stimulé depuis longtemps. À vrai dire, j'ai beaucoup tergiversé avant d'oser m'attaquer à la rédaction d'un ouvrage sur ce sujet – et sans doute ai-je été présomptueux de m'y risquer! Les deux réformateurs sont l'un et l'autre des monuments d'une envergure telle qu'il est redoutable de prétendre les présenter tous deux ensemble de façon pertinente : il faut presque une bibliothèque pour rassembler les écrits de chacun d'entre eux (3100 publications de Luther ont été imprimées – 60000 pages![3] et Calvin n'est pas en reste). Les

3. L'édition critique et annotée de l'œuvre écrite de Luther, la *Weimarer Ausgabe* n'est pas achevée mais comprend actuellement cent volumes in-folio de sept cents pages chacun en moyenne!

biographies savantes ou vulgarisées, les récits de disciples zélés ou les pamphlets d'adversaires acharnés, les synthèses de leur pensée et les analyses de tel aspect particulier de leur théologie, et cela depuis bientôt cinq cents ans et dans des dizaines de langues, représentent une masse d'écrits presque inimaginable ! Tous les historiens sont contraints de faire des choix lorsqu'ils s'attaquent à de si vastes sujets, et même pour les plus honnêtes, ces choix ne sont jamais exempts de subjectivité. Mieux vaut en être conscient et en appeler au sens critique du lecteur !

Martin Luther et Jean Calvin sont tous deux des personnalités puissantes, riches et complexes. Leur pensée est cohérente, jamais simpliste. En les mettant face à face on sera tenté, pour mieux faire ressortir le génie propre à chacun, de forcer parfois le trait. On a pu dire par exemple, non sans une certaine pertinence, que Calvin est théocentrique et Luther christocentrique, voire anthropocentrique. Mais le trait est simplificateur : il suffirait par exemple de citer certaines pages de l'*Institution chrétienne* où Calvin médite sur la personne du Christ pour illustrer son christocentrisme. Il n'en demeure pas moins que, envisagée globalement, chacune de leur théologie présente des dominantes qui leur impriment un caractère spécifique.

Les trois premiers chapitres de ce livre sont essentiellement biographiques : l'élaboration d'une théologie va de pair avec des circonstances et des expériences de vie dont on ne peut les dissocier – c'est évident pour Luther, mais vrai aussi pour Calvin, même si c'est moins apparent. Il est préférable de parler de Luther et de Calvin plutôt que du luthéranisme et du calvinisme ! Nous accompagnerons donc l'un et l'autre des réformateurs de leur enfance à leur maturité, de leur éducation catholique à leur découverte de la grâce libératrice et à la rupture avec leur milieu d'origine, de leurs crises et de leurs dilemmes à l'affermissement de leurs convictions. Mais nous ne poursuivrons pas le récit

détaillé de leurs activités une fois posés les fondements de leur théologie et les lignes directrices de leurs ministères respectifs – la dimension que nous avons voulu donner à ce livre nous imposant certaines limites. La juxtaposition de ces deux parcours de vie parlera d'elle-même, faisant ressortir d'évidentes différences d'environnement culturel et de personnalité, mais aussi des cheminements aboutissant à des positions globalement « compatibles ».

Parmi nos lecteurs, nombreux sans doute sont ceux qui connaissent ces éléments biographiques que nous rappellerons sans entrer dans beaucoup de détails – ils pourront donc se dispenser de lire ces pages ou les parcourir comme un rapide rappel. Pour d'autres, et peut-être sont-ils de plus en plus nombreux dans les jeunes générations, Luther et Calvin sont de célèbres inconnus – il faut dire que, parmi les ouvrages en langue française actuellement disponibles, on en trouve fort peu qui s'adressent à un public non spécialisé[4]. C'est en pensant à ces lecteurs que nous n'avons pas voulu faire l'impasse sur cet aspect biographique.

Dès le quatrième chapitre, nous mettrons face à face les personnalités, les caractères et les charismes des deux hommes, puis nous comparerons leurs positions sur quelques thèmes particulièrement importants de leur théologie, nous attardant plus sur certains sujets où la diversité et la complémentarité de leurs positions sont particulièrement significatives. Vous trouverez à propos de chaque thème d'abondantes citations de l'un et l'autre des réformateurs. Il nous a paru opportun de leur laisser la parole, pour qu'ils puissent exprimer avec leur propre sensibilité leur approche de tel ou tel sujet. Ressemblances et contrastes parleront d'eux-mêmes.

~ * ~

4. L'année 2009, anniversaire de la naissance de Jean Calvin a cependant été l'occasion de combler en partie cette lacune.

Comment un mouvement déclenché par la quête intérieure d'un seul homme, le moine augustin Martin Luther, a-t-il pu produire un ébranlement aussi complet et peut-être sans pareil dans l'histoire de l'Occident – Luther, « un homme qui symbolise la plus grande crise de toute l'histoire du christianisme[5] » ?

Comment le travail de réflexion à la lumière de l'Écriture sainte, effectué par un intellectuel aussi peu « médiatique » que Jean Calvin, a-t-il pu marquer, de façon aussi évidente et pour plusieurs siècles, le caractère de la société occidentale ?

À eux deux (par l'Esprit de Dieu agissant en eux), ces deux chrétiens du XVI^e^ siècle dépourvus de pouvoir politique et militaire ont influencé par leur parole et leurs écrits le cours de l'histoire plus profondément et durablement que ne l'ont fait de grands conquérants avec leur puissance militaire. Même une lecture non religieuse de l'histoire ne peut nier cette évidence. Voilà ce qui m'a fasciné et poussé, en tant que croyant et amateur d'histoire, à entreprendre cette recherche qui, j'en suis conscient, ne fait guère plus qu'effleurer le sujet.

L'objectif de ces pages n'est certes pas d'inciter à une vision partisane, qu'elle soit luthérienne ou calviniste, ni d'idéaliser ces deux serviteurs, ni non plus de mettre avec complaisance le doigt dans la plaie de la rupture dramatique avec l'Église catholique du XVI^e^ siècle, mais de mener à une meilleure prise de conscience de la richesse de notre héritage aux multiples facettes. En sorte que nous puissions dire, avec nos pères dans la foi : SOLI DEO GLORIA, à Dieu seul la gloire !

---

5. Expression empruntée au père Daniel OLIVIER, professeur à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris, dans *La foi de Luther. La cause de l'Évangile dans l'Église*, Le point théologique, Paris, Beauchesne, 1978, p. 7.

authentiquement réformée est irréductible. Pour Calvin, la rébellion de l'homme contre son Créateur a produit une corruption totale et exclut l'optimisme humaniste qui minimise la gravité du péché. Le réformateur n'en conservera pas moins les méthodes intellectuelles des humanistes, et continuera de respecter les philosophes antiques. Il n'aura jamais pour Érasme les sarcasmes de Luther[32] et ne dira pas comme lui que la raison est « la putain du diable »[33] ! Mais, écrit-il dans l'*Institution chrétienne*[34] (II, II, 4), il ne convient pas de « suivre les philosophes plus qu'il n'est métier [utile] ». La rupture la plus radicale est d'ordre théologique. Et dans un premier temps, ce n'est pas une rupture avec l'institution romaine – qu'il quittera plus tard sans polémique ni excommunication – mais avec la doctrine à laquelle il avait été profondément attaché durant toute sa jeunesse.

Contrastes et ressemblances

Nous avons décrit de façon relativement détaillée cette période cruciale de l'évolution spirituelle des deux jeunes adultes issus d'un catholicisme traditionnel vécu dans la sincérité de leur cœur. Luther et Calvin ont connu le même sentiment d'angoisse devant Dieu qu'on leur présentait comme un juge redoutable. Un Dieu dont la miséricorde était incertaine puisqu'elle dépendait d'efforts dont on

32. Le disciple et ami de Luther, Philippe Melanchthon, est resté plus ouvert que son maître à l'humanisme.

33. Mais il faut se méfier des « coups de gueule » de Luther – ils n'énoncent pas des vérités absolues ! Car il écrit aussi : « Dans le domaine où la raison est maîtresse, je mène ma famille, je construis une maison, j'exerce la magistrature et je fais ce que je peux, ou ce qui est en moi. »

34. Les citations de l'*Institution chrétienne* (*I.C.*), sauf mention contraire, sont faites d'après l'édition publiée par la Société calviniste de France (Genève, Labor & Fides, de 1955 à 1958, réédité en 3 tomes, format réduit, par Marne-la-Vallée / Aix-en-Provence, Farel/Kerygma, 1978) que nous avons parfois légèrement modifiée.

n'était jamais assuré qu'ils soient suffisants. Puis l'un et l'autre ont trouvé une paix libératrice dans le message du salut par la seule grâce de Dieu et se sont réjouis en Jésus-Christ par qui la rédemption leur était assurée. Malgré la différence d'expression due à un tempérament plus introverti que celui de Luther, Calvin – les textes le prouvent – a vécu une profonde expérience de conversion très proche de celle du réformateur allemand. Ce qui confirme que la Réforme, c'est d'abord une conversion du cœur au Seigneur, et après seulement un combat pour changer l'Église et purifier son message. Conversions de Luther et de Calvin? Le fond est le même, mais les formes et les circonstances diffèrent.

Les renseignements concernant Luther sont plus abondants : il a souvent évoqué les tourments de ses années de couvent. Ses cours sur les épîtres pauliniennes lui donnaient de multiples occasions d'en parler – on verra plus tard que, contrairement à Calvin, Luther n'hésite pas à intégrer à ses commentaires bibliques des éléments de son vécu personnel. C'est avec enthousiasme qu'il raconte sa découverte du sens véritable du texte de Romains 1.17 : « Dans l'Évangile est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon la parole : Le juste vivra par la foi. » Mais cette découverte de la grâce ne le conduit pas à la rupture avec l'Église qu'il veut servir. C'est dans son sein qu'il milite avec l'espoir (qui ira certes en s'amenuisant) que la bonne nouvelle de l'Évangile finira par s'imposer, contraignant l'Église à abandonner ce qui occulte et même contredit ce message, tant dans la théologie que dans la dévotion exigée des fidèles. Nous verrons dans le chapitre suivant que, sourde à ses plaidoyers, la hiérarchie romaine l'excommuniera faute d'être parvenue à le convaincre d'erreur et à le faire taire.

Calvin, grâce à l'humanisme et à l'influence d'intellectuels « réformistes », a eu connaissance des écrits de Luther,

ce qui lui a permis de cheminer sur une voie déjà tracée sur le plan spirituel et théologique – même s'il n'existait pas encore d'Églises évangéliques en France au moment de sa conversion. Les cheminements des deux hommes ont donc des points de départs et des contextes dissemblables, et pourtant le catholicisme du collège Montaigu à Paris ne devait guère différer de celui de la Thuringe à la fin du XV^e^ siècle.

La conviction de péché qui amène Calvin à en appeler à la grâce de Dieu ne touche pas au même problème que celle de Luther. L'enseignement traditionnel a certes provoqué chez l'un comme chez l'autre la peur du jugement et l'incertitude totale quant à leur salut. Mais, en schématisant quelque peu, on peut proposer ceci : Luther, d'abord profondément angoissé par sa culpabilité, finit par trouver dans la lecture de la Bible la joie et la liberté ; quant à Calvin, c'est en lisant la Bible qu'il découvre combien il est coupable de s'être adonné jusqu'alors à une fausse religion, un « bourbier d'erreurs » : il a offensé Dieu en péchant contre la vérité par méconnaissance de la doctrine révélée dans l'Écriture – pire même, par un refus de cette vérité en raison de son respect de l'enseignement de l'Église.

Le rythme de leur évolution n'est pas non plus le même. Luther, entré au couvent à l'âge de 22 ans, ordonné prêtre à 24 ans, devient un docteur réputé d'une Église dont il ne sera excommunié qu'à l'âge de 37 ans après avoir été moine pendant 15 ans. À l'âge de 22 ans, Calvin est un brillant étudiant catholique influencé par l'humanisme, mais résistant vaillamment au courant luthérien qui gagne du terrain dans les milieux qu'il fréquente. Trois ans plus tard cependant, âgé de 25 ans, il quitte son Église. Après environ deux ans de semi-clandestinité, il s'établira à Genève, âgé de 27 ans, pour y devenir ministre de la Parole de Dieu. Calvin n'a pas été happé d'emblée par un « tourbillon polémique » après le discours de la Toussaint comme ce fut le cas pour Luther

sitôt affichées ses thèses sur les indulgences – à la Toussaint également, seize ans plus tôt. Tant qu'il a pu demeurer dans le royaume de François I[er], il est resté un intellectuel discret en raison de l'intolérance du pouvoir royal, même si beaucoup venaient profiter de la clarté de ses enseignements, et il a mis ce temps à profit pour poser les bases de sa théologie.

En conclusion, il apparaît clairement que Luther et Calvin comprennent tous deux très vite que la centralité de l'œuvre de Jésus-Christ et la grâce qui en découle pour le croyant remettent en cause la prétention du clergé à être le dispensateur du salut. Calvin n'a pas connu semble-t-il (mais il est très discret sur ses sentiments) des angoisses mortelles semblables à celles de Luther au couvent. Il parle pourtant du « bourbier d'erreurs dans lequel il était vautré et souillé et combien de boues et macules il s'était honni », ce qui le rend « véhémentement consterné et éperdu pour la misère en laquelle il était tombé, et plus encore pour la connaissance de la mort éternelle qui lui était prochaine. » François Wendel remarque :

> Comme dans la conversion de Luther, mais d'une manière beaucoup moins dramatique, la prise de conscience du péché a joué le rôle décisif dans la conversion de Calvin. Les humanistes, même les humanistes chrétiens, n'avaient eu du péché qu'une conception formelle ou impersonnelle. Pour les réformateurs, il est une réalité qui concerne chaque individu et qui le détermine dans son être le plus intime[35].

Cette conviction de péché n'est ni chez l'un ni chez l'autre le résultat d'une vie déréglée entraînant une culpabilité morale : c'est une prise de conscience théologique de la totale insuffisance de la pratique religieuse. Devant la sainteté de Dieu, la propre justice humaine est un égarement blasphématoire, une folle prétention de pouvoir

35. François WENDEL, *op. cit.*, p. 25.

négocier avec Dieu, finalement un accaparement d'une gloire qui n'appartient qu'à Dieu. Tous deux sont fondés sur le témoignage de l'apôtre Paul écrivant aux Philippiens :

> Si d'autres considèrent qu'ils peuvent mettre leur confiance dans la chair, à plus forte raison moi : circoncis le huitième jour, de la lignée d'Israël, quant à la foi, pharisien, quant à la justice de la loi, irréprochable. Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause de Christ. À cause de Christ, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui, non avec ma propre justice, celle qui viendrait de la loi, mais avec celle qui est par la foi du Christ, une justice venant de Dieu et fondée sur la foi[36].

Et ils peuvent confesser avec l'Apôtre : « Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice est par la loi, alors le Christ est mort pour rien » (Galates 2.21, *Nouvelle Bible Segond*).

36. Philippiens 3, extraits des v. 4 à 9, cités d'après la *Nouvelle Bible Segond*.

Table des matières

Préface 7

Chapitre 1. Enfance et jeunesse de deux jeunes catholiques sincères 13
Martin Luther 13
Un enfant du Moyen Âge 14
Luther entre au couvent 17
Jean Calvin 19
La formation d'un futur humaniste 20
Contrastes et ressemblances 23

Chapitre 2. Du catholicisme traditionnel à la foi évangélique 25
Martin Luther 25
Un moine zélé et apprécié 26
À l'écoute du texte biblique 29
Justifié par la foi ! 31
Luther entre dans l'arène : les 95 thèses contre les indulgences (31 octobre 1517). 33
Premières escarmouches 39
Jean Calvin 41
Un juriste humaniste s'ouvre aux idées nouvelles 41
Approche hésitante du luthéranisme 42
Jean Calvin témoigne de sa conversion 45
Contrastes et ressemblances 49

Chapitre 3. Rupture avec l'Église romaine et implantation de la Réforme 55
Martin Luther 55
L'impasse et l'impact 55
Les trois premiers grands écrits réformateurs 56
Le pape excommunie Luther 58

La diète de Worms (avril 1521) ... 60
La Wartbourg – traduction du Nouveau Testament ... 62
Liberté, oui, anarchie, non ! ... 64
Diète et colloques ... 66
Jean Calvin ... 70
Itinérance et clandestinité ... 70
*Publication de l'*Institution de la religion chrétienne ... 72
Calvin, un Genevois malgré lui ... 75
Période strasbourgeoise ... 78
Retour à Genève – Ordonnances ecclésiastiques *de 1541* ... 79
L'affaire Michel Servet ... 81
Croissance du protestantisme en France ... 83
Le colloque de Poissy, un espoir déçu ... 85
La mort de Jean Calvin ... 88
Implantation européenne du calvinisme ... 91
Contrastes et ressemblances ... 93

Chapitre 4. Caractères et charismes ... 99
Martin Luther ... 102
Un génie plus prophétique que systématique ... 102
Luther et les Juifs ... 105
Sensibilité et humour ... 109
Jean Calvin ... 115
Un intellectuel secret et timide ... 115
Des caricatures dépassées ... 117
Amitiés fidèles ... 120
Luther et Calvin se sont-ils connus ? ... 124
En guise de bilan ... 126

Chapitre 5. Le fondement de la vie chrétienne : « sola gratia, sola fide » ... 129
La doctrine de la justification par la foi selon Luther ... 130
La doctrine de la justification par la foi selon Calvin ... 135
Luther : la justification par la foi, fondement et moteur de la sanctification ... 139
Quel est le rôle de la loi dans la sanctification ? ... 140
La foi, véritable moteur de la sanctification ... 142
Calvin : la sanctification, fruit de la réconciliation avec le Dieu souverain ... 147

Chapitre 6. Luther et Calvin devant la Bible ... 159
Luther : une conscience liée par la Parole de Dieu ... 160
Calvin : la Bible tient son autorité de Dieu et non de l'Église ... 163
Lecture christocentrique des Écritures ... 168
Une grande proximité… ... 171

… mais une approche sensiblement différente 172
La question du canon des Écritures 175
La Bible au-dessus de l'Église 178

Chapitre 7. L'Église selon les réformateurs 185
Martin Luther : de la communauté de croyants à la paroisse territoriale 186
L'Église, c'est l'assemblée des croyants 188
Ne pas abandonner les foules 191
Jean Calvin : une Église structurée 197
Église invisible et Église visible 198
L'Église fondée sur la Parole de Dieu 200
Mettre des limites ? 202
Les ministères 205

Chapitre 8. Luther et Calvin, hommes de prière 213
Luther, le combattant par la prière 213
Calvin 220

Chapitre 9. Les réformateurs et la société civile 227
Luther 228
Calvin 239

Chapitre 10. Varia 257
La doctrine du baptême 257
Luther : un certain flottement… 257
Calvin : circoncision et baptême 262
La signification de la sainte cène 267
Martin Luther : « Ceci est mon corps » ! 268
Jean Calvin : signe visible d'une grâce invisible 271
Serf arbitre et prédestination 277
Martin Luther : le serf arbitre 278
Jean Calvin : l'élection divine 285
Les réformateurs et les arts 294
Luther, le chantre de la Réforme 294
Calvin et la musique 296
Calvin et les arts plastiques 298

Postface 303

Bibliographie 307